

Il fallait que le vieux eût été formidablement empoigné par l'attitude amicale de ses voisins pour donner un conseil qu'il aurait regardé comme une bassesse quelques heures auparavant.

Eh bien le louveteau fut plus fort que le loup. Le galopin tira, il est vrai, la main de sa poche, mais au lieu de me la tendre, il me montra furieusement son poing qui était gros comme une noix et dit à son père :

—Parce que tu as changé d'idée depuis l'autre jour, ce n'est pas une raison pour que j'en change aussi. Nous ne sommes pas quittes. Tout ce que je lui ai fait ne compte pas. Nous ne serons quittes que lorsque je lui aurai rendu son coup de pied.

Vinrent un ou deux aubergistes qui avaient des factures à présenter, mais le tambour se mit à battre :

—Tout est payé. Tout est payé. Tout est payé.

Et l'on descendit la côte, en tournant de temps en temps la tête pour voir encore un coup le clocher de Biriadou. Les premiers instants, on ne chantait pas comme on fait d'ordinaire en marche. Mais tout passe. Le soleil, la poussière, et tout le reste aidant, on finit par se remettre. La chambrée parut bien sombre. Mais on est soldat ou on ne l'est pas. Les premiers jours furent assez durs. L'occupation qui fait oublier bien des maux les raccourcit un peu, car pour nous autres élèves caporaux, le travail ne manquait jamais, comme tu sais. On a bien raison de nous nommer élèves martyrs.

Me voilà donc plongé dans les délices de la théorie et de la manœuvre. Tu pense si j'avais oublié Biriadou, Barnabé et compagnie. Je ne pensais pas plus aux Basques de ma connaissance qu'à leurs ancêtres qui ont tué Roland et qui sont célèbres pour cet exploit dans le chant d'Altabizcar ; j'avais suffisamment à faire avec leurs concitoyens que nous avons enrôlés pour vingt-huit jours et dont la plupart n'avaient jamais servi. Par exemple, il n'y eut pas besoin de les dresser à la marche. Là, ils n'avaient pas de rivaux. Tu dieu ! Quels gaillards !

Une fois que les *vingt-huit jours* de la Soule, de la Basse Navarre et du Labourd sont incorporés dans les régiments de ligne de Bayonne, où est le bataillon de chassurs à pieds, qui oserait encore vanter la rapidité de son allure ?

Ils entrent tout de go dans le quartier sans avoir jamais servi, et pourtant Bridapoil lui-même les prendrait pour de vieux soldats ; car avec la fierté d'une race pure et antique, ils n'ont rien des manières gauches, timides et embarrassées des campagnards des provinces latinisées.

Ils franchissent la porte, tout fiers dans leur costume national, coiffes du béret bien orgueilleusement rejeté en arrière, entourés de la cein-